

LUEBO-sur-OURTHE

Les médias parlent très peu des graves conflits qui secouent le Kasai. Permettez-nous de vous transmettre le témoignage des habitants de Luebo.

Le 31 mars 2017, à 6 h du matin, un groupe important de miliciens rebelles armés ont semé à Luebo terreur et destruction. En quelques heures seulement, ils ont incendié tous les bâtiments administratifs de la ville, ainsi que ceux de l'Eglise catholique: évêché, couvent, noviciat, séminaire, procure, une partie de la cathédrale... tout ce qui faisait la fierté des habitants. Plusieurs personnes ont été décapitées. Près de 70 % de la population a pris la fuite, ainsi que le clergé et les autorités.



Pendant 18 jours, les miliciens ont tenu la ville en otage, poursuivant et tuant toute personne ayant un lien avec les autorités. Ils ont aussi recruté plusieurs centaines d'enfants et de jeunes de Luebo ou des villages.

Le 19 avril, les militaires de l'armée régulière sont arrivés à Luebo. Toute la journée, les tirs à balle ont retentit dans plusieurs quartiers. Les gens se cachaient. Le soir, à travers la pluie battante, ils ont pu apercevoir des dizaines de cadavres qui jonchaient le sol, mais l'accès leur était interdit. Sept fosses communes ont été creusées.

Aujourd'hui encore, des enfants cherchent leurs parents, des parents cherchent leurs enfants. Toutes les écoles ont été fermées, certaines brûlées. Ces derniers jours, la présence de l'armée amène un certain calme. Cependant, les marchandises ne circulent plus : nourriture et médicaments commencent à manquer cruellement, l'armée bloque les routes et le fleuve. Beaucoup de personnes sont encore dans la forêt ou ailleurs, ils vivent d'une manière extrêmement précaire, ils craignent de retourner à Luebo.

Luebo a été particulièrement touchée, mais les trois provinces du Kasai vivent le même calvaire. Les gens fuient vers un lieu, croyant y trouver la paix: de nouvelles violences éclatent et les

renvoient ailleurs. On estime à plus d'un million le nombre de personnes déplacées. En Angola, le HCR a ouvert deux camps de réfugiés à la frontière, ils ne cessent de se gonfler.



Une des racines du mal actuel en RDC, c'est un président qui prolonge illégalement son mandat, ne respecte pas les accords et pille impunément les richesses du pays, à son profit ou celui d'autres prédateurs extérieurs. A cela s'ajoute divers mouvements d'opposition où la règle du « chacun pour soi » prime souvent sur l'intérêt de la nation. Et un contexte d'extrême pauvreté, où les gens sont manipulables à souhait. Les enfants de Luebo ne savaient pas ce qu'était la guerre, ils n'avaient jamais entendu le bruit d'une arme à feu. Des innocents meurent, et j'oserais presque dire, des innocents tuent. Mais ces morts-là semblent très loin des préoccupations du gouvernement congolais.

Luebo-sur-Ourthe reçoit chaque jour des messages. Celui qui revient le plus souvent, c'est : « Priez pour nous ». Nous manifestons notre soutien moral, nous aimerions aider aussi. Il n'y a aucune autre ONG sur place. Une équipe nommée "Croix Rouge" enterre les cadavres, mais aucune aide ne leur parvient, ils n'ont pas de matériel pour se protéger, rien pour soigner les blessés. Des membres de l'association à Luebo ou dans d'autres lieux se demandent comment soulager la souffrance de ceux qui sont en deuil, ceux qui ont faim, ceux qui ont perdu leur maison... Encore rien de concret n'a percé pour le moment: nous ne pouvons pas agir sans eux !



Au niveau des projets de l'association, la formation apiculture qui était prévue mi-mai a dû être reportée, Abraham ne pouvant se rendre sur place. Nous prenons peu à peu des nouvelles des équipes, la piètre qualité du réseau téléphonique complique tout ! La bibliothèque a échappé de justesse aux incendies et pillages. Nous avons même la joie de voir que depuis trois semaines, elle ouvre timidement ses portes, alors que toutes les écoles restent fermées. La prison a été saccagée et les prisonniers se sont évadés. Le centre de santé de Bamuyaya est détruit, ainsi que

la maison de Laurent, l'infirmier. Il a dû prendre la fuite, et son épouse Ariette est portée disparue depuis trois semaines... « notre maman à tous », comme disaient les apiculteurs.

Un autre fléau que l'on nous cite souvent, c'est la recrudescence de malaria: plus fréquente à cause de la malnutrition, des nuits en brousse sans moustiquaire, de la carence de médicaments. Ceux qui connaissent l'artemisia annua nous en réclament, mais la culture à Luebo n'ayant pas encore donné de résultats, c'est sur nos récoltes belges que l'on compte. Même à dose de « goutte d'eau dans l'océan », cela reste un réconfort efficace pour celui qui en reçoit. Merci à ceux qui ont cultivé l'an dernier !



Ici, notre envoi par bateau est toujours en préparation, nous manquons de temps et de bras pour finaliser le tri et l'emballage. Cependant, tout ce que nous avons prévu d'envoyer : livres, outils, matériel médical, vélos... est encore plus attendu qu'auparavant, et nous avons toujours en caisse le budget nécessaire pour payer cet envoi : nous ne lâchons donc pas le morceau !

Isabelle Jemine, 16 mai 2017

Note : toutes les photos ci-dessus viennent du Kasai, la plupart de Luebo, et se rapportent bien aux événements de ces dernières semaines, les dates des appareils photos sont souvent mal réglées.



« Ne vois-tu pas beaucoup de routes, beaucoup sentiers et de champs pleins de gens qui souffrent de faim et qui n'ont rien à manger ? Et le Saint-Père dans une église, devant le Cœur Immaculé de Marie en prière ? Et beaucoup de monde en prière avec lui ? »

(Jacinthe à son frère Francisco, tous deux canonisés dimanche dernier)